

Jour 1

Lytta Basset

S'exercer à bénir autrui, à lui souhaiter du bien, à « dire du bien » de lui, c'est expérimenter un bénéfice immédiat... car déclarer bonne une réalité créée où en dire du bien nous rend immédiatement contemporains de la Parole des origines : « Dieu vit que cela était bon », où « Elohim voit : quel bien ! »

Nous expérimentons alors en nous-mêmes quelque chose de la force créatrice de Dieu : en déclarant bon le fait qu'autrui existe tel qu'il est, en disant du bien de sa simple existence, nous participons de l'intérieur à cette jubilation de Dieu devant toute créature qui vit...

Jésus n'a pas moralisé. Il n'a pas formulé d'interdits gratuits. Il a toujours assorti ses exhortations d'une promesse de bien-être, car c'est là le seul levier susceptible de nous faire bouger en profondeur : si nous acceptons un jour de changer d'attitude, c'est parce que nous entrevoyons un bénéfice pour nous, un mieux-être où une libération très personnelle... Nous sommes chacun le seul être, en définitive, sur lequel nous pouvons avoir un contrôle assuré... L'exhortation du Christ s'applique également à nous-même : nous n'avons à juger définitivement ni les autres ni nous – mêmes.

MOI p 37/38

En jugeant on cherche sans le savoir à remédier aux blessures passées ; parce que personne ne s'est levé pour prendre notre défense, et surtout pas Dieu, le grand silencieux d'alors, nous tentons de nous faire justice nous-mêmes, dans les circonstances actuelles qui sont pourtant différentes ; nous disons « la » vérité, déclarons coupable, condamnons ; et moins le tort a été reconnu jadis, plus le besoin de juger grandit aujourd'hui. C'est ainsi qu'une hypertrophie du besoin de juger signale souvent l'occultation d'une profonde blessure. On ne juge pas pour le plaisir de juger : ce plaisir est trop vain, trop passager pour ne pas céder la place tôt où tard à une douleur, à un désespoir même, dont on n'avait pas soupçonné l'existence.

MOI p 39 à 42

Jour 1

Pierre Teilhard de Chardin

Non, le contact de la Matière, par lui-même, ne salit pas l'âme ni ne l'alourdit : il la nourrit, au contraire, et la soulève. Le chrétien a pu longtemps passer pour celui qui professait le dédain de ce qui passe. Eh bien, ce qui doit le faire reconnaître, désormais, c'est un dévouement hors pair de tout son être à la puissance créatrice qui construit le Monde..., et jusque dans ses sphères matérielles et sensibles, -c'est une *ferveur exceptionnelle pour la création...* DA p 37 – 40

On croyait la Matière fixée ou épuisée. Elle s'est manifestée intarissablement riche en énergies psychologiques nouvelles. On pensait qu'il n'y avait plus rien d'essentiel à découvrir. Nous nous apercevons que tout est encore à trouver. Pour un peu, les « parfaits » eussent rejeté le Monde comme un citron pressé. Nous frémissons à l'idée de ce geste qui eût arrêté net la conception, encore en cours, de l'Esprit...

DA p 76

il n'y a donc pas de choses sacrées ou profanes, pures ou impures. Il y a seulement *un sens bon et un sens mauvais* : le sens de la montée, de l'unification élargissante, du plus grand effort spirituel ; et le sens de la descente, de l'égoïsme rétrécissant.

DA p 78

la perfection chrétienne consiste moins à se purifier des poussières terrestres qu'à diviniser la création,

DA p 79

Créer, c'est unir...pour créer (puisque, ..., créer c'est unir), Dieu est inévitablement amené à s'immerger dans le Multiple, afin de se l' « incorporer »...

Dieu, pour créer, ne peut procéder que *d'une seule façon* : arranger, unifier petit à petit, sous son influence attractrice

Il n'y a au regard de notre raison qu'une seule façon possible pour Dieu de créer, -à savoir évolutivement, par voie d'unification -, le Mal est un sous-produit inévitable, il apparaît comme une peine inséparable de la Création... DA p 211 – 213

Jour 1

Lucien Laberthonnière

La conscience que nous avons de nous-mêmes, avec les aspirations, les obligations, les exigences qu'elle comporte, résulte de la présence et de l'action de Dieu en nous, non pas d'un Dieu qui nous informe ou nous manipule comme de la matière inerte et passive dont il s'empare, mais d'un Dieu qui se donne à nous pour faire que réellement par Lui nous soyons et nous vivions comme Il est et comme Il vit, et pour qu'en vivant nous ayons, sous notre propre responsabilité, à collaborer avec Lui, à l'œuvre de notre destinée, afin que cette œuvre soit la nôtre en même temps que la sienne.

NCA p 164

Nous ne pouvons gagner *les autres* qu'en nous donnant à eux... Aussi tout être qu'on cherche à prendre comme si on avait un droit sur lui ne manque-t-il jamais de se raidir, de se contracter et de se retirer dans le fond insaisissable de lui-même. Et c'est d'autant plus vrai qu'il manifeste extérieurement plus de servilité : car la servilité n'est qu'une façon de se dérober intérieurement en s'abandonnant extérieurement.

NCA p 167

François Xavier Durrwell

L'Esprit Saint qui est la sainteté transcendante de Dieu, et la **matière** qui semble en être l'extrême opposé, se rejoignent. Entre l'Esprit en sa pure spiritualité et la **création en sa matérialité** règne une étonnante proximité. Matérielle et maternelle, la création est aussi spirituelle, de par l'Esprit qui est le sein de Dieu...

...L'Esprit créateur, éternelle divine conception, donne à la terre d'être **maternelle**, d'être le sein dans lequel Dieu engendrera son Fils dans le monde, le **berceau** de celui vers qui tout est créé (Col 1, 16)...

Rien n'est proche de la terre comme la femme, et chacune est marquée du sceau de l'Esprit, en qui Dieu conçoit son Fils.

MIp33

Jour 1

Florin Calleraud

La fausse mystique tombe dans le piège de considérer les créatures comme décrochées de Dieu dès le premier moment de leur existence. Ce qui établit Dieu, ensuite, dans un espèce de repos éternel !

Il a agi, Il a créé, c'est fait ! Il est content, Il dort ! Quand cela ne va pas pour l'Homme, on le réveille par des prières, on insiste, on espère obtenir une réaction ; "On s'imagine, dit Jésus, qu'à force de paroles, on sera exaucé !" (Mat 6,7). Après quoi, Dieu se désintéresse à nouveau et se repose ! Il faut se méfier très fort de ce "poncif" intellectuel et pratique, poison qui tue toute vraie mystique : la création par mode de détachement de Dieu, par mode de chiquenaude initiale, dit Descartes, philosophe !

La vraie mystique est présentée dans la Bible : elle repose sur la parole créatrice qui, parce qu'éternelle, n'en finit pas de s'exprimer. Les jours de la création sont introduits successivement, pédagogiquement, selon la façon de compter les jours de la semaine. La réalité est que tous ces sept jours apparaissent simultanément. En tout instant, chacun des sept jours fait son œuvre par la parole divine. "Mon Père est toujours en train d'agir et moi aussi j'agis toujours, dit le Fils." (Jn 5,17)

La vraie mystique se trouve tout entière concentrée dans ce passage du psaume : *"Israël, ton Dieu ni ne dort, ni ne sommeille..."* Le philosophe Blondel avait vu juste : *"L'être ne s'oppose pas à l'action, il est action"*.

Le second piège auquel se trouve prise la fausse mystique est ce que l'on appelle la "cachette de Dieu".

"O Dieu, tu es un Dieu caché !", dit le prophète Isaïe. Parce que Dieu n'apparaît pas, on en conclut que Dieu ne fait plus rien. Ce n'est pas cela, tout au contraire, que veut dire le prophète. Teilhard de Chardin, à ce sujet, a trouvé la formule la plus étonnante d'intelligence mystique : *"Dieu, et cela est son secret, fait les créatures se faire" (Le milieu divin)*.

DV p 87

Jour 2

Lytta Basset

Quel est le secret du père, qu'il n'aura de cesse de livrer à ses fils ? Il a, selon les mots du serviteur, « reçu » son fils cadet « en bonne santé ». Où ? Dehors, là où le fils se tenait, plus que jamais exclu d'une joie qu'il pensait toujours devoir *mériter*. Mais le père l'avait d'abord « reçu » dans ses entrailles. Et cette proximité indicible dans la douleur de leurs dénuements respectifs avait libéré en lui la source de la joie.

Jl p 15

« Réjouissons-nous ! ». Ni la culpabilité de l'un ni les accusations de l'autre ne pourront le priver d'une joie née de la proximité avec l'un et l'autre *dans l'état où ils étaient*.

Jl p 16

La compassion du père est accessible à tout un chacun *parce qu'il ne s'agit pas de pardon magnanime*. Il s'agit d'autre chose que de la faute et de l'absolution. Ce qui se joue dans ce v.20 (*son père l'aperçu et fut pris aux entrailles*) est de l'ordre de la déchirure bénéfique qui brusquement décuple les forces de vie, élargit le cœur aux dimensions de l'infini, ouvre le passage à une joie inexplicable et crée une communion dans la vulnérabilité, communion vécue comme l'accomplissement le plus authentique de l'exister humain, comme si tout ce que l'on avait vécu jusque là trouvait enfin son port, sa destination ultime.

Jl p 154

Pas plus que le père, Dieu ne pose de conditions à l'inclusion : dès qu'il y a désir de relation, il y a offre d'inclusion. C'est comme si, en se tournant vers Dieu avec la plus petite authenticité dont ils sont capables, les humains faisaient eux-mêmes le premier petit pas vers leur propre inclusion...Il y a de la relation avec Dieu dès qu'ils le laissent être Dieu, c'est-à-dire leur « tomber dessus » inopinément, tout autrement que prévu, avec l'exubérance d'un enfant en demande de relation !

Jl p 167

Jour 2

Pierre Teilhard de Chardin

Pour être pleinement soi et vivant, l'Homme doit : 1) se centrer sur soi ; 2) se décentrer sur « l'autre » ; 3) se surcentrer sur un plus grand que soi...

Centration, d'abord. –Non seulement physiquement, mais intellectuellement et moralement, l'homme n'est Homme qu'à condition de se cultiver. Et non seulement jusqu'à l'âge de vingt ans !... Pour être pleinement nous-mêmes, nous devons donc travailler toute notre vie durant à nous organiser, c'est-à-dire à porter toujours plus d'ordre, plus d'unité dans nos idées, nos sentiments, notre conduite...

Chacun de nous, au cours de cette première phase, nous avons à reprendre et à répéter, pour notre compte personnel, le labeur général de la Vie. Etre, c'est d'abord se faire et se trouver.

Décentration. Ensuite. La tentation ou illusion...serait de s'imaginer que pour grandir il lui est bon de s'isoler sur soi, et de poursuivre... en soi seul, le travail original de son achèvement...nous ne pouvons progresser jusqu'au bout de nous-mêmes sans sortir de nous-mêmes en nous unissant aux autres, de façon à développer par cette union un surcroît de conscience...

De là les urgences, de là le sens profond de l'amour qui, sous toutes ses formes, nous pousse à associer notre centre individuel avec d'autres centres choisis et privilégiés. –l'amour, dont la fonction et le charme essentiels sont de nous compléter.

Sur-centration, enfin...

L'Humanité de demain,... beaucoup plus consciente, beaucoup plus puissante, beaucoup plus unanime que la nôtre, sort... de l'avenir...

La Vie nous demande...de nous incorporer...une Totalité organisée dont nous ne sommes, cosmiquement, que les parcelles conscientes...

Non plus seulement se développer soi-même, donc, -ni même seulement se donner à un autre égal à soi –mais encore soumettre et ramener sa vie à un plus grand que soi. Autrement dit, être d'abord. Aimer, ensuite. Et, finalement, adorer

DA p 121 – 140

Jour 2

Lucien Laberthonnière

Frères du Christ et fils de Dieu originellement, par nature, c'est-à-dire par l'intention qui a présidé à notre venue à l'existence et qui fait de nous des êtres qui s'appartiennent, qui disposent d'eux-mêmes, nous avons à ratifier cette fraternité et cette filiation pour devenir finalement par volonté ce que nous sommes originellement par nature. Car pour être vraiment et pleinement fils de quelqu'un il ne suffit pas d'en être né, de même que pour être vraiment et pleinement frères il ne suffit pas d'avoir le même père ; il faut, en outre, accepter cette filiation et cette fraternité ; il faut la reconnaître et la vivre en disant du fond du cœur : mon père, à qui nous dit : mon fils, et du fond du cœur également : mon frère, à qui nous dit mon frère. Et ceci implique une démarche foncièrement transformante, par laquelle de l'état d'égoïsme, propre à « l'homme charnel », à l'homme qui n'a fait que naître en recevant l'existence, nous passons à la vie de générosité propre à « l'homme spirituel », à l'homme qui opère en lui, le sachant et le voulant, une « seconde naissance »... Cette vérité au contraire est *notre* vérité, la vérité par laquelle *nous* voyons clair en *nous-mêmes*, par laquelle *nous* connaissons Dieu en nous connaissant *nous-mêmes* et *nous-mêmes* en connaissant Dieu, et qui est également à la portée de tous.

NCA p 182

François Xavier Durrwell

Le dessein du Père était inscrit dans le monde même avant l'histoire des premiers hommes, car tout est créé en Christ et vers lui, et tout subsiste en lui (Col 1,15-17). Le germe de la création dernière est déjà semé dans la première. Dieu est père, le Père essentiel ; toute son activité est dans l'engendrement du Fils unique ; il n'agit, il ne crée que dans l'acte en lequel il est Dieu, dans celui de sa paternité à l'égard du Fils : *Tout est créé en lui*. La terre est destinée depuis toujours à concevoir en elle le Fils et la multitude de ses frères réunis en lui : *Tout est créé vers lui* (Col 1, 16)...

MIp32

Jour 2

Florin Callerand

Avec un Dieu dont la béatitude est de marcher et de mettre en marche constamment le monde, comment pourrait-on ne pas marcher, ou croire que Dieu ne connaît pas d'autre bonheur que la satiété immobile à laquelle il convierait ses créatures ! Le bâton de maréchal de Dieu et de l'homme n'a pas d'autre fonction que de montrer l'avenir et d'indiquer, en tous domaines, la marche non pas à suivre mais à inventer en avant : toujours plus et mieux.

Contrairement à ce que l'on croit couramment, le shalom hébraïque n'indique pas du tout qu'on éprouve sa plénitude sous la forme d'une cruche pleine à ras bord, mais bien plutôt d'une cruche qui déborde ou qui, au fur et à mesure qu'on la remplit, se dilaterait pour contenir d'avantage. Les trois consonnes formant le mot "shalom" indiquent le mouvement en avant. Dire que Dieu est assis sur un trône et se fait servir et adorer, est à l'encontre de son bonheur réel. Il vaut mieux voir que Dieu, comme Jésus qui Le révèle, n'a pas une pierre où reposer sa tête, tant il lui est impossible de faire du surplace. C'est à ce mouvement inépuisable, créant et découvrant perpétuellement des nouveautés, que Jésus est consacré et qu'Il invite ses disciples à le suivre. Dès qu'on s'arrête on cesse d'être bienheureux....

« L'avenir est ouvert », aimait à répéter le père Chenu. Ce n'est pas là une formule banale mais la règle même des béatitudes face aux hommes qui préfèrent le malheur, c'est-à-dire l'immobilité.

Beat p 68

Jour 3

Lytta Basset

Quand ce que nous disons n'est pas cru et surtout si cette expérience, nous a marqués au fer rouge dès un âge précoce, la parole d'autrui, comme par un effet boomerang, a du coup perdu sa crédibilité ; je ne peux vous croire que si vous me croyez, car si vous niez ma vérité de sujet parlant, je ne suis plus relié-e au monde des humains parlants, je tombe et disparaiss, en quelque sorte, dans ce néant que n'habite aucune parole ayant du sens...

C'est comme si le sol n'était plus fiable, tant il est vrai que nous vivons une vie d'humains exclusivement dans et par la parole échangée en vérité...

Il est vrai aussi que toute parole proférée, reçue et crue par autrui, se fait Parole, toujours à nouveau : Dieu prend corps, l'Être devient ce roc solide sur lequel on peut asseoir son existence... C'est alors qu'elle est « lumière authentique venant dans le monde, qui éclaire tout être humain. MOI p 16 à 19

Nous sommes aussi tentés de juger définitivement autrui dans l'exacte mesure où il menace notre être profond, où plutôt dans l'exacte mesure où nous nous sentons annihilés par ses propos, ses actes où sa simple existence, et cela quelles que soient ses intentions réelles. Mais le plus intense sentiment d'annihilation ne vient-il pas du fait qu'autrui ne nous croit pas ? N'avons-nous pas enfoui dans les oubliettes de notre enfance ce sentiment d'épouvante éprouvé lorsque nos plus proches ne croyaient pas un mot de ce que nous disions ? N'est-ce pas cette sensation très ancienne d'un sol se dérochant brusquement sous nos pas que nous tentons désespérément de ne pas vivre à nouveau, en annihilant autrui à notre tour, et surtout en refusant de le croire, en l'enfermant dans un jugement qui lui ôte tout droit de réponse ?

Quelle que soient l'origine, l'ancienneté et l'intensité de nos peurs, nous ne lutterons plus contre elles, nous les laisserons s'exprimer, nous nous en ouvrirons (aux autres, à Dieu), nous les ouvrirons ainsi au travail de l'Esprit...

Faire de nos peurs l'affaire de l'Esprit, l'enjeu est immense. MOI p 169

Jour 3

Pierre Teilhard de Chardin

Certains inclinent à penser que nous sommes tout bonnement en train de régresser et de nous désagréger. Sous l'influence de ces vues, ils voudraient, pour sauver la civilisation en péril, ramener à tout prix les esprits émancipés dans le cadre des perspectives anciennes.

Tout autre, à mon avis, est la nature du mal, -et tout autre par conséquent le remède à lui appliquer...

Crise de métamorphose et de croissance : voilà le genre d'épreuve par quoi nous passons.

Inutile, ou même dangereux, dans ces conditions, de nous prêcher un simple retour au Passé. C'est par besoin et espoir de trouver de l'autre, du neuf, que l'Homme regimbe et se cabre en ce moment. Des horizons agrandis, et non des liens resserrés, voilà, si je ne me trompe, la seule chose qui puisse efficacement ramener notre génération sur les voies de la Vérité.

DA p 102

Je voudrais, par mes méditations, par ma parole, par la pratique de toute ma vie, découvrir et prêcher les relations de continuité qui font, du Cosmos où nous nous agitons, un milieu divinisé par l'Incarnation, divinisant par la Communion, divinisable par notre coopération.

ETG p 330

Le Sens de la Terre, en révélant à chacun qu'il existe une part de lui-même dans tous les autres, fait justement apparaître, entre la masse des vivants, un principe d'affection universelle et nouvelle : le goût et le dévouement de l'élément pour l'élément, au cœur du même Monde *en progrès*.

EH p 42 à 44

Jour 3

Lucien Laberthonnière

Dieu n'est pas une *puissance* qui s'impose à nous en nous créant, il est une *bonté* qui s'offre à nous... « Je suis venu pour servir et non pour être servi »...

Ce n'est rien de plus et rien de moins que faire de l'autorité un devoir à remplir et non un droit à exercer... De même,... la paternité est conçue comme un devoir pour le père d'aider ses enfants à devenir de véritables hommes,... non pas de mater, non pas de dompter, non pas de dresser, non pas de se façonner des instruments, mais d'éduquer des consciences à devenir de vraies consciences...

NCA p 147

On n'entre dans la vérité que par la charité a dit Saint Augustin.... Il n'y a d'exception pour personne. Et aucune autre voie ne s'ouvre, à côté ou au-dessus de celle-là, par où l'on accède à la vérité. Mais celle-là s'ouvre à tout le monde et tout le monde est également appelé à la suivre. C'est que la vérité...par quoi s'explique et ce que nous sommes et ce que nous avons l'obligation de devenir, puisque de ce que nous sommes au point de départ il nous est impossible de nous contenter, c'est que la vérité, dis-je, n'est ni une idée qu'on pense abstraitement ni un rapport entre des idées, ni un fait qu'on perçoit sensiblement ni un rapport entre des faits. Elle est une Existence et une Vie suprêmes.

NCA p 185

François Xavier Durrwell

A Gethsémani, devant l'horrible sort qui l'attend, il demande au Père s'il n'y a pas d'autre possibilité d'accomplir son dessein (Mc 14,35)...Le Christ johannique, ...déclare ne pas tout savoir...C'est le Père qui sait tout, Jésus est le Fils qui se laisse conduire, avançant avec confiance vers son Heure, la main dans celle du Père, les yeux fixés sur lui...

Quant au chemin à suivre, aux moyens de remplir la mission, tout indique que Jésus en a eu une connaissance progressive. Tout homme sur terre est en devenir ; Jésus progressait en sagesse aussi bien qu'en taille (Lc 2, 52).

JFD p 23

Jour 3

Florin Callerand

On a beaucoup parlé de la conquête de la terre promise...

Cependant, à cause du message de Jésus et de sa façon de vivre dans la non-violence, on ne peut pas ne pas éprouver un grave malaise devant tout ce qui, dans la Bible, a trop ressemblé à des guerres saintes. ..Ce que l'on reproche à l'Islam avec son fanatique Djihad, a été introduit dans le Coran comme une reprise, une copie des mœurs socio-politico-religieuses de l'Ancien testament. Avec Jésus, une critique radicale de cette intransigeance guerrière, qui se nourrissait de motivation religieuse, a été introduite dans l'histoire. Celle-ci ne plus être dite sainte que si elle renonce à toutes les formes de guerres et de pressions pour imposer ce qu'elle croit être le droit ou la vérité ! Quand on dit que Jésus "accomplit", avec son évangile et sa vie, le message de l'ancien testament et la façon de vivre des prophètes, cela signifie qu'il les dépasse, les laissant loin en arrière dans des étapes encore primitives de l'évolution. *"Beaucoup de rois et de prophètes auraient voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu"* (Lc 10,24) *"Abraham a vu mon jour, c'est pour cela qu'il a ri !"* (Jn 8,56). L'Eglise elle-même a mis vingt siècles pour en arriver aujourd'hui, avec le discours du Nouvel An 1991 du pape Jean-Paul II, à proclamer l'absolue liberté de conscience.

Ce qui veut dire que jamais Dieu de douceur et d'humilité ne fera la moindre pression sur une conscience, se déclarât-elle athée ou agnostique, et que si Dieu est transcendant pour l'homme, celui-ci est bien perçu comme transcendant par Dieu et pour lui... !

Qui ne trouverait, allais-je dire par paradoxe, qu'au jour de l'annonciation, Dieu n'adore autant Marie qu'elle-même ne l'adore ! Quel respect réciproque, quelle politesse échangée !

Beat p 125 / 126

Jour 4

Lytta Basset

Je recherche un état de conscience qui puisse être le nôtre au quotidien, qui nous permette de ne plus *subir* notre vie, qui nous comble sans nous mettre en porte à faux avec personne, et surtout pas avec nos semblables souffrants. Cette joie est telle que nous ne la quittons pas lorsque nous rejoignons l'autre souffrant.

Jl p 22

Nous chercheront comment surmonter les circonstances difficiles et douloureuses de la vie *en nous trouvant nous-mêmes toujours davantage*. Et cela ne se peut que grâce au regard et à l'existence de l'AUTRE : aux antipodes du divertissement, nul ne se « trouve » soi-même tout seul, le fils cadet de la parabole, « était perdu et il a été trouvé » (Lc 15,24 et 32). La joie que nous chercherons est un état de conscience, un état de désir, un état de plénitude sans cause apparente ; et c'est aussi un *état d'intégration* – intégration de tout ce qui constitue cette vie terrestre, grâce à l'existence de l'AUTRE en nous.

Jl p 27

Ne nous arrive-t-il pas « d'exécuter » une personne absente, donc rendue abstraite, tellement notre ressentiment est fort, mais d'être « pris aux entrailles » lorsque nous la « voyons » en chair et en os, ex-posée, dans le dénuement de son visage, et non plus déformée par nos fantasmes de vengeance et d'accusation ?

Jl p 161

L'existence humaine est essentiellement tragique : il est possible de traverser la vie sans savoir qu'on est mort depuis longtemps. On fonctionne, on gère son temps, ses relations, on se conforme aux règles morales et religieuses ; mais tout au fond de soi quelque chose est mort. Toute une part de soi, la plus vitale, la plus sensible, n'est plus en relation avec l'AUTRE ; on est dans une misère de vie coupée du Dieu vivant.

Jl p 303

Jour 4

Pierre Teilhard de Chardin

Plus, ..., l'individu se reconnaît *élément* d'un Univers en lequel il s'achève, plus il se sent lié par le *dedans* au devoir de se conformer aux lois de l'Univers...

Par exemple, pour justifier des sentiments philanthropiques, il faut absolument une certaine perspective de l'Univers où les individus humains apparaissent liés les uns aux autres dans l'unité d'une commune destinée.

De même, pour justifier le goût de la recherche et du progrès sous toutes ses formes, il faut à tout prix une théorie optimiste et progressive de l'Univers... DA p 144 – 146

Exerçons-nous à satiété sur cette vérité fondamentale jusqu'à ce qu'elle nous devienne aussi familière que la perception du relief ou la lecture des mots. Dieu, dans ce qu'il a de plus vivant et de plus incarné, n'est pas loin de nous hors de la sphère tangible, mais Il nous attend à chaque instant dans l'action, dans l'œuvre du moment. Il est, en quelque manière, au bout de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille, de mon cœur, de ma pensée. C'est en poussant jusqu'à son dernier fini naturel le trait, le coup, le point auquel je suis occupé, que je saisirai le But dernier auquel tend mon vouloir. MD p 54

Très légitimement, se centrer, s'individualiser, se personnaliser, est la moitié de la joie de vivre...

Mais s'il est sincère, il devra reconnaître qu'en réalité sa « personne » à lui ne lui suffit pas, et que le plus précieux de son être est précisément ce qu'il attend encore de non-réalisé dans l'Univers. L'Humanité n'est pas seulement, pour chacun de nous, la tige qui soutient, unit, conserve... Elle est la « flèche » qui renferme les achèvements de l'avenir. Il faut à l'Homme croire à l'Humanité plus qu'à lui-même, sous peine de désespérer

EH p 36 à 38

Jour 4

Lucien Laberthonnière

Il nous faut toujours chercher pour mieux penser, mieux croire, mieux dire ; il n'y a pas de *majores* et de *minores* dans l'humanité, il n'y a que des frères aînés qui ont, non à se faire valoir par ce qu'ils savent sur leurs frères moins avancés, mais à les aider à valoir. La vérité que l'on connaît, à quelque degré que ce soit, n'est pas un droit sur les autres, mais un devoir vis-à-vis d'eux. C'est quand de part et d'autre on se placera dans cette perspective et on prendra cette attitude qu'on pourra parler d'union... A travers cette diversité c'est la charité qui sera le facteur d'unité. Mais la charité est la voie qui mène à la vérité, et par elle l'unité dans la vérité tendra à se faire de mieux en mieux.

NCA p 136

Chacun de nous, par nature, -je veux dire par ce qu'il est sans avoir eu à le vouloir- est social autant qu'individuel et individuel autant que social. Et c'est de là que résulte que nous sommes des *personnes*. Car il n'y a de personnalité que par l'union dans le même être de la sociabilité et de l'individualité.

NCA p 181

Se donner au lieu de prendre, pour servir au lieu d'asservir, sans jamais s'asservir ni se laisser prendre.

NCA p 181

François Xavier Durrwell

...L'enfantement prolongé qu'est l'éducation donnée. Dans l'éternel aujourd'hui de sa paternité, le Père ne cesse pas de nourrir le Fils au sein de l'Esprit qui est vie divine, puissance et sainteté infinies ; sur terre le Fils s'est nourri au sein de Marie. Le rôle que l'Esprit Saint joue dans l'éducation de tout enfant de Dieu, il l'a joué d'abord à l'égard de Jésus et l'a joué par Marie.

MIp23

Jour 4

Florin Callerand

...il y a le mouvement de l'évolution qui fait que Dieu est avec et qu'Il est sûr de Lui, à cause de l'Amour qui est entre les personnes divines. Il est sûr de passer, et d'arriver, et de tirer toutes les créatures du verso pour entrer dans la splendeur de l'Amour d'éternité. Alors c'est le passage du fini, du limité, à l'infini, à l'illimité. C'est en cours de réalisation.

DM p 31

C'est déjà énorme de pouvoir pardonner mais c'est terriblement insuffisant. Tant qu'il n'y a pas la perspective de résurrection d'un Christ qui redonne à cette personne criminelle la possibilité de réparer le drame qu'elle a causé, on en a que faire de la miséricorde ! Vous voyez le ciel où tous les assassins, les terroristes se voient l'objet de la miséricorde des autres et de Dieu... c'est insupportable ! Un peu de dignité !

Sans la résurrection du Christ, ce christianisme là est vomissable ! Il faut faire attention, on se laisse piéger...

Si j'ai fait une monstruosité, vous pouvez me pardonner...mais vous ne m'enlevez pas le mal que j'ai fait. Le mal ne peut m'être enlevé que si je vois la splendeur de la personne que j'ai détériorée qui se déploie, qui se développe, et si je veux son déploiement.

DM p 41

Jour 5

Lytta Basset

Un-e enfant croit tout ce qu'on lui dit ; un-e enfant n'a donc aucune peine à croire en un Dieu qui fait tout ce qu'il dit. Mais de combien de paroles-mensonges n'avons-nous pas fait les frais ? Que savons-nous encore de l'abîme qui jadis s'ouvrait sous nos pas lorsque la personne aimée dont nous dépendions promettait et ne faisait pas, minimisant la parole donnée, faisant fi de nos sentiments, blâmant même notre colère ?

MOI p 181

Le Christ place la joie au cœur de son enseignement. Neuf manières d'être heureux, qu'il présente comme une simple constatation : « Ils sont heureux, ceux qui ont faim et soif de la justice », « ils sont heureux, les cœurs purs » (Mt 5,6-8), les cœurs authentiques, non divisés, « oui ils verront Dieu ». Mais *ils le voient déjà*. Car tous ces futurs grecs équivalent au mode hébreu inaccompli (à la fois présent et futur) : il y a là quelque chose qui commence et qui va continuer ;...

« Oui, le royaume des cieux est à eux ! » Plus se creuse leur faim de la justice, et plus grandit en eux une joie qui naît de la rencontre des autres, quelles que soient les situations d'injustice.

Comment Jésus s'y est-il pris pour lever l'interdit de la joie ? En parlant d'expérience. Bien placé pour savoir que les humains n'ont pas le pouvoir de se donner la joie mais seulement celui de l'étouffer, il a parsemé ses enseignements de cela seul qui pouvait nous rendre heureux malgré tout : lui-même était réjoui de voir des hommes et des femmes, dans tel ou tel épisode de leur vie quotidienne, expérimenter cette joie destinée à tout être humain. « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! » (Lc 10,23) ; « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! » ; « Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ! » (Lc 12,37) ; « Tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre » (Lc 14, 14) ; « Heureux qui mange du pain dans le royaume de Dieu ! » (Lc 14,15) ; « Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru/ont fait confiance ! » (Jn 20,29).

Jl p 16

Jour 5

Pierre Teilhard de Chardin

Ce qui paralyse la vie, c'est de ne pas croire et de ne pas oser. Le difficile n'est pas de résoudre les problèmes. C'est de les poser...

Car tout ce qui est plus vrai se trouve ; et tout ce qui est meilleur finit par arriver.

Quelque jour, après ... les vents, les marées, la gravitation, nous capterons, pour Dieu, les énergies de l'amour. –Et alors, une deuxième fois dans l'histoire du Monde, l'Homme aura trouvé le Feu

DA p 92

Pour chacun de nous, le problème spirituel se pose d'équilibrer non plus deux, mais *trois* Réalités en présence : notre âme, Dieu et l'Avenir terrestre du Monde en avant de nous. Nier l'existence et la valeur de ce dernier objet serait nous fausser, nous mentir à nous-mêmes, et donc à notre Foi...

« Que votre Règne arrive. » ...

« Aimez-vous les uns les autres. » Cette disposition...ne demande-t-elle pas à se développer en sympathie active pour le grand Corps humain de manière non seulement à panser ses plaies, mais à épouser ses anxiétés, ses espérances, tous les grandissements encore attendus de lui par la création ?

Incorporer le progrès du Monde dans nos perspectives du Royaume de Dieu. Incorporer le Sens de la Terre, le Sens humain, dans la Charité... DA p 104 – 105

Il serait plus facile d'empêcher la Terre de tourner que l'Humanité de se totaliser.

DA p 198

Jour 5

Lucien Laberthonnière

Le problème de nous-mêmes étant premier et fondamental. Je dis...que ce n'est pas en commençant par chercher à connaître l'immense domaine des choses, corps bruts, plantes, animaux, que nous résoudrons ce que nous sommes, comment et pourquoi nous le sommes afin de devenir ce que nous devons être. Mais ce n'est qu'en commençant par chercher à nous connaître et à rendre raison de nous-mêmes dans notre intériorité spirituelle, qui est notre vraie réalité, que nous nous acheminerons vers la solution des autres problèmes...

Le propre du Christianisme, ce qui fait l'originalité par laquelle il tranche sur tous les autres systèmes, c'est la netteté, la décision, la force avec lesquelles il se présente comme un vrai personnalisme : en ce sens que ce qu'il met au premier plan, aussi expressément, aussi résolument que possible, c'est d'une part la préoccupation de ce que nous sommes et de ce que nous avons à être, et d'autre part, l'affirmation, la révélation que ce qui nous caractérise, c'est d'être chacun des fils de Dieu, voulus par Dieu en nous-mêmes et pour nous-mêmes, et non pas seulement des incarnations momentanées de l'espèce.

NCA p 173

François Xavier Durrwell

Quand les chrétiens lisent leurs livres, c'est de la personne de Jésus qu'ils se nourrissent, plus riche que tout ce que les livres peuvent en dire...

Si pauvre que soit un livre, le Seigneur peut en faire un lieu de sa rencontre. Saint Augustin l'atteste, lui qui un jour entendit une voix lui dire : "Prends et lis !".

JFD p 12

Jour 5

Florin Callerand

Dieu souffre de tout ce qui arrive à sa création dans la condition première, mais Il ne l'abandonne pas, Il ne la quitte pas...Et c'est comme cela que tous ceux qu'on croit mort sont des vivants ...

Quand on parle des beautés de la nature, quand on parle de la révélation de Dieu, on dit : "Ta main me conduit, ta droite me saisit !" Mais la menace est sur tous, à chaque instant.

C'est pourquoi, il est capital de ne jamais décoller et de bien sentir, au travers de tout cela, qui donc est Dieu : il ne faut jamais regarder le recto sans le verso, ni le verso sans le recto. Cela, c'est l'erreur majeure. L'athée regarde tellement le verso qu'il hurle : "Il n'y a pas de Dieu dans cette histoire-là ! ...Dieu est un monstre, ou Il n'existe pas, voyez les catastrophes, c'est la preuve !" Effectivement, si je suis au verso c'est fichu.

Par contre, si nous sommes seulement au recto, nous regarderons les splendeurs de la nature, les arbres, le reflet des buissons ardents dans les sapins verts, et nous nous arrêterons là en filant dans le spirituel désincarné, en oubliant tout le reste.

Il faut prendre la totalité et coller à ce Dieu qui est révélé par le recto et par le verso. Alors nous découvrons un Dieu qui n'est pas le "Tout-puissant" qu'on croit, et fait ce qu'Il peut, qui va avec, et qui est bouleversé, désolé.

DM p31

Jour 6

Lytta Basset

Grande est la capacité humaine à étouffer les sentiments, y compris celui de la joie...
La souffrance d'autrui est encore vécue comme un interdit de goûter à la joie de vivre...comment être heureux quand le monde va si mal ?

Jl p 11

Il faut du temps pour admettre que nous sommes destinés à souffrir parce que la vie ne va pas sans souffrance, mais il faut encore plus de temps pour avoir la révélation que nous sommes avant tout destinés à la joie.

Jl p 35

Je suis à la recherche d'une joie qui ne met rien entre parenthèses de notre existence terrestre : une joie qui a partie liée avec le monde extérieur aussi bien qu'avec toutes les composantes de notre vie intérieure, sans faire abstraction de quoi que ce soit.

Jl p 20

Comment la compassion (cet être avec, ce souffrir avec) peut-elle se muer en joie ?...en voyant l'autre démuné, blessé, seul, en étant é-mus aux entrailles, nous laissons quelque chose de dur et de fermé se briser en nous et nous (ré)accédons à notre capacité de « trouver » l'autre, *par* la voie royale de notre propre dénuement, de notre blessure, de notre solitude. C'est l'osmose de la compassion. Il n'y a pas de plus intense communion, pas de plus profond partage de l'être, pas de plus totale adhésion à la vie et donc pas de joie plus « parfaite », irréversible, imprenable...

Dans l'amour-souffrance qui fait irruption dans la compassion se trouve la source cachée de la joie.

Jl p 187

Jour 6

Pierre Teilhard de Chardin

Si fondamentale soit-elle, la maternité de la femme n'est presque rien en comparaison de sa fécondité spirituelle. La Femme épanouit, sensibilise, révèle à lui-même celui qui l'aura aimée.

DA p 77

Impossible d'adhérer au Christ, dans cette perspective, sans s'efforcer de tout promouvoir en avant... la Communion devenant une participation passionnée à l'Action universelle ; et l'attente de la Parousie se confondant... avec la montée d'une Maturation humaine ; et le mouvement ascensionnel vers l' « En Haut » se combinant harmonieusement avec la propulsion En Avant... la charité chrétienne, ..., se découvre comme l'agent le plus complet et le plus actif de l'Hominisation...les souffrances d'échec et de diminution... , cessent d'apparaître comme un déchet de la Création pour devenir, par une merveille d'énergétique spirituelle, facteur positif de sur-évolution.

DA p 218 – 219

“En moi c'est Dieu qui vous attend !

Dieu je l'ai attiré vers moi,

Bien avant vous...

Pensez- vous que sans ma Pureté pour le séduire,

Il fut jamais descendu, chair,

au milieu de sa Création ?

L'Amour est seul capable

de mouvoir l'être.

Dieu donc, pour pouvoir sortir de Soi,

devait au préalable,

jeter devant ses pas un chemin de désir,

répandre en avant de Lui

un parfum de beauté ...

Je suis la Vierge Marie, mère de tous les humains”

Eternel féminin in ETG p 290

Jour 6

Lucien Laberthonnière

Le propre des héritiers, c'est d'avoir à faire valoir leur héritage, qui ne s'améliore et même ne se conserve que par le labeur qu'ils y consacrent. NCA p 180

nous avons donc une autonomie dont la profondeur et l'étendue doivent tour à tour nous jeter dans l'effroi et dans le ravissement...

Elle consiste en ce que nous disposons de notre être même et, par notre être, de toute la réalité à laquelle il est lié, puisque notre action a son contrecoup jusqu'en Dieu lui-même...il s'agit d'obtenir, le salut de l'être que nous sommes, de celui-là même qui vit, qui souffre et qui meurt dans le temps.

...ce n'est jamais pour soi tout seul qu'on croit, puisque croire c'est à la fois s'ouvrir pour laisser entrer en soi Dieu et les autres et s'ouvrir aussi pour aller soi-même aux autres et à Dieu. RCIG p100

François Xavier Durrwell

Quand les disciples ont reconnu en Jésus le Christ-Seigneur, ils n'ont pas tardé à prendre conscience de la gloire qui habitait cette humble maman juive. Ils avaient acquis dès lors la certitude que *toutes les générations la diront bien-heureuse...*

...Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Je suis une petite graine, avait-elle dit un jour, on ne sait pas encore ce qui en sortira. » Il en est sorti comme un « ouragan de gloire ».

De tout chrétien vaut la parole : *Votre vie est cachée en Dieu avec le Christ* (Col 3,3). De chacun il est dit : *Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté* (1 Jn 3,2). Chaque fidèle porte en lui *un extraordinaire poids de gloire* (2 Cor 4,17). Marie a porté en elle *le Seigneur de gloire* lui-même (1 Cor 2, 8).

MIp9

Jour 6

Florin Callierand

Le projet de Dieu est tellement inouï pour sa créature qu'il ne peut lui proposer de se réussir seulement dans les limites de sa fragilité, encore que cette créature souvent s'en contenterait, n'en demanderait pas davantage. Mais qu'on le veuille ou non, on se trouve embarqué dans l'aventure à l'infini. C'est pourquoi la lutte contre le mal s'appelle la lutte contre la stagnation, l'arrêt dans une condition inférieure alors qu'on est appelé à grandir sans cesse, à monter toujours plus haut !...

Le jour où, avec le Christ du vendredi saint et de Pâques, on arrivera à envisager la mort comme l'ouverture d'un grand portail à deux battants sur le jardin de la vie d'éternité, il n'y aura plus de drame. Mais ici la question lancinante, insoluble dit-on, un '*comment cela se fera-t-il ?*' sans réponse possible, se dresse, lugubre !...

Il faut dire d'abord que jamais Dieu n'aurait osé créer le monde avec une telle perspective d'une succession inévitable d'épreuves, de souffrances et de mort, si, au-delà de ce premier plan tragique, il n'avait vu et déjà connu et touché pour ses créatures la merveille de leur divinisation, et béatification, personnelle certes, mais aussi collective. Mais sur le plan intérieur et individuel, nos vies, infiniment courtes, peuvent déjà bénéficier ici-bas et quelque peu, de l'accès à la terre promise.

Beat p 165